

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 51

Artikel: Bagues et anneaux
Autor: Bon, Rose
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

montrait-on plus que méfiant. — Or, pas d'argent, à trouver les milliards nécessaires et l'on se jeta avec pas de chemin de fer au delà de l'Oural.

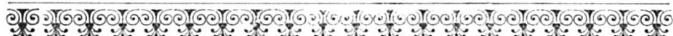
En ces temps critiques, la valeur du rouble descendit à 2 fr. 06 et la situation à St-Pétersbourg paraissait désespérée. C'est alors que la Russie contracta une entente d'abord, puis une alliance avec la France. Le crédit vint, l'argent se trouva. Les banquiers français aidés de la nation entière réussirent fureur dans cette gigantesque entreprise qui n'aurait jamais eu un succès si vaste et si rapide sans le concours de la nation alliée. Aussi en particulier pendant les années 1897-98 les Russes ont-ils avancé à pas de géant sur cette voie nouvelle. Port-Arthur est armé d'arsenaux et ils ont projeté le raccordement sur Pékin avec le Transsibérien. Le jour est arrivé ou en face même du Japon, ils peuvent jeter infanterie, cosaques et canons sur les rives du Petchili et cette dernière nation aussi bien que les autres puissances doit compter avec eux.

Parmi les promoteurs de l'idée fut Witte, le ministre des finances de Russie, ancien directeur des chemins de fer Russes du Sud puis chef du département des chemins de fer au ministère des finances.

(A suivre.)

PENSÉE

Le premier trait d'esprit d'une femme c'est sa figure, le second c'est son cœur.

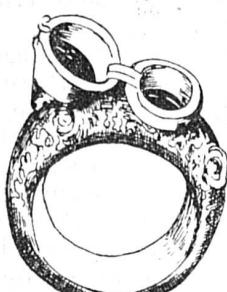


Bagues et Anneaux

Anneaux, bagues, alliances, boucles, de quelque nom qu'on les désigne, ces parures ont, de tout temps, tenu une place importante dans les coutumes des peuples. Dès l'époque la plus reculée, l'homme et encore plus la femme se parent de ces instruments de beauté, dont l'abondance va parfois jusqu'à couvrir même les doigts des pieds.

L'anneau joue dans la vie et la fantaisie humaines des rôles parfois importants : un d'eux que nous aimons en particulier, est celui qui veut que l'anneau soit le symbole de l'union mystique, d'abord, réelle ensuite, entre deux êtres qui s'aiment, c'est l'anneau des fiançailles, c'est l'alliance. Bien qu'il soit de mauvais goût de se surcharger les doigts de bagues, ce luxe s'est toutefois conservé dans nos mœurs. Il sévissait bien autrement chez les mondains et les élégantes de l'ancienne Rome. La rage

des collectionneurs s'en mêla et l'on cite des empereurs ou impératrices qui payèrent l'anneau désiré jusqu'à un million et demi de notre monnaie. Je doute, aimables lectrices, que vous poussiez la manie des collections à ce point et ne crains pas que vous ou vos maris dissipez votre fortune en si coûteuses fantaisies, c'est pourquoi je peux, sans périls, étudier avec vous quelques-



Anneau à poison

uns des anneaux les plus remarquables ou les plus connus.

Les Egyptiens en avaient de fort beaux, l'un d'eux, de la collection du capitaine Mynes, est formé d'un cercle d'or orné d'une plaque également en or où on lit en caractères hiéroglyphiques : *Roi du Nord et du Sud — Amen — Patron de la Maison — Ami du Peuple*.

En Grèce, au temps de Solon, l'anneau d'or, d'argent ou de bronze était la marque distinctive des citoyens libres : il devenait souvent un anneau sigillaire. Les femmes aussi en portaient, mais d'ivoire ou d'ambre. Aux derniers moments, le mourant léguait son anneau à celui qui avait ses préférences ; Alexandre, en donnant le sien à Perdicas, le désigna ainsi, dit-on, pour lui succéder.

En Etrurie, dès le VI^e siècle avant J.-C., les gens du peuple en portaient de bronze ou de fer, les nobles et les chevaliers les avaient d'or massif comme celui représenté par la fig. 2.

Les ruines romaines livrent souvent des anneaux du plus haut intérêt et qui, avec les médailles, donnent, pour ainsi dire, jour par jour, l'histoire de ce peuple. La figure ci-contre nous présente un anneau que ses emblèmes laissent deviner pour être du II^e siècle ; sa découverte est assez curieuse car elle coïncide avec celle des prétendus discours de Jésus-Christ.

Un anneau du XIII^e siècle (fig. 5), représente une tête de femme, il est en or massif, le bas du dessin est entouré d'ornements.

On ne se contenta jamais, dans les classes riches, d'une seule alliance, d'autres parures viennent garnir les doigts au XVI^e siècle ; on aimait les *jumeaux*, cercle d'or portant deux mains enlacées, signe d'union éternelle, que rehaussait une inscription latine quelque peu barbare : *Quod Deus conjungvit, homo non separat*.

Les Israélites se distinguent par la recherche du luxe et de l'art. En or massif, les anneaux portent en reliefs prononcés le temple de Jérusalem ou des scènes bibliques.

Il faut citer aussi celui de Charles I^r d'Angleterre, très typique car il représente une tête de mort. D'autres encore nous confirment l'histoire d'une époque, mais surtout d'une famille, nous voulons dire celle des Borgia. On portait alors des bagues dans lesquelles un récipient caché contenait du poison, qu'une pointe acérée pouvait faire pénétrer dans la main de celui auquel on voulait attenter.

Au moyen âge, aussi se rattache une cérémonie ou l'alliance a sa place : celle du mariage du Doge avec l'Adriatique. Le jour de l'Ascension, ce magistrat s'avancait sur un navire, somptueusement orné, jusqu'au milieu des flots de l'Adriatique dans lesquels il jetait une alliance d'or, signe de la concorde qui devait exister entre la mer et la grande république négociante.

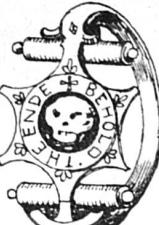
Au XVI^e siècle, les commerçants qui, eux, n'étaient ni nobles ni officiers, voulurent cependant avoir un signe distinctif, ils le trouvèrent dans l'anneau sigillaire ; non content d'y avoir un cachet, ils y joignaient de petits objets tels que : seringue, cure-pipe, etc. Nos pères étaient exigeants, nous le sommes moins, car nos



Anneau étrusque
(or massif)



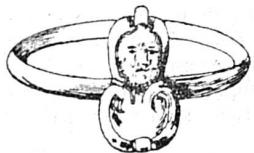
Anneau chrétien
du II^e siècle



Anneau de Charles I^r

bagues portent parfois encore un cachet mais qui nous sert si peu.

Dans l'antiquité, l'anneau fut le symbole de l'éternité, symbole qui lui fut conservé par le christianisme.

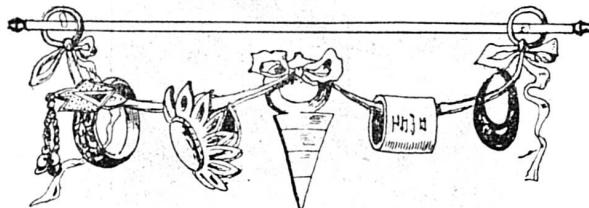


Anneau épiscopal
XIII^e siècle

successeur. Un autre anneau papal, très ancien, représente saint Pierre dans une barque et tenant les clefs.

Depuis le Ve siècle, les hauts dignitaires de l'Eglise reçoivent du pape un anneau garni d'un saphir. Les archevêques et évêques portent aussi un anneau en signe d'union mystique avec l'Eglise.

Ces dernières figures nous montrent différentes bagues ; les deux premières sont indiennes, dont l'une d'homme et l'autre de femme ; la suivante est perse ;



Bagues : indiennes (homme et femme) ; perse, chinoise et celte

l'avant-dernière, qui se compose d'un rouleau d'or avec inscription, est chinoise ; enfin la dernière est la représentation d'un anneau celte en bronze.

De ce dernier à ceux que l'on porte de nos jours, bien des formes ont passé, la mode seule est restée, mais il faut convenir que si la main d'un homme est trop souvent efféminée par ces parures, combien de grâce et de charme donne à une délicate main de femme, la présence de bagues finement travaillées.

Rose Bon.

Nos Illustrations

Grandeur éphémère

L'automne a bléchi sous la rude bise et les tempêtes menaçantes annonçant l'arrivée de l'hiver avec son grand linceul blanc, ses tourmentes, son froid aigu et son grand calme qui semble vouloir faire de la nature une chose morte.

L'hiver est là, prés, champs et forêts sont recouverts d'un tendre tapis de neige. Malgré sa rigueur, il est aimé et fêté par la jeunesse du village, car se « glisser », patiner, et se batailler à coups de boules de neige, ne sont-ce pas là des plaisirs difficilement comparables ?

Et il y a aussi des artistes, des sculpteurs parmi ces enfants !

Quand le soleil de midi fond légèrement la neige, la rend molle et attachante, vite de grosses boules sont roulées et à force d'efforts et de peine, entassées prodigieusement. Une tête d'homme est modelée, pourvue de nez, de bouche et d'yeux ; des bras sont confectionnés et en signe de domination, le bonhomme de neige reçoit un balai qu'il étreint magistralement.

Cependant, ce sont les oppresseurs qui règnent le moins longtemps. Une chaude journée, un soleil quelque peu ardent pour la saison et... la force et la splendeur en sont réduites à une flaque d'eau.

Ravello : vue de la côte au Cap d'Orso

Une excursion au golfe de Salerne peut être considérée comme une véritable jouissance. Les montagnes les plus curieusement formées, recouvertes d'un splendide tapis de vignes rampantes, se reflètent dans la mer bleue d'une façon féerique. Les couronnes imposantes des chênes toujours verts, et le gris des oliviers contrastent d'une manière ravissante avec ces collines verdoyantes. Des bosquets de myrtes et de grenadiers éclatants s'entremêlent aux jardins d'orangers et de citronniers.

Une promenade le long de la route qui serpente au-dessus de la mer, découvre à chaque pas, pour ainsi dire, de nouveaux paysages incomparables à l'œil du voyageur. Quelle splendide situation Amalfi ! Et combien jolie une échappée dans les montagnes ! Le sentier se perd dans de superbes forêts, tandis que les sommets sont dénudés et stériles. Par-ci, par-là, une vieille tour en ruines ou un château délabré, un ancien reste du temps des Sarrasins, semble encore vouloir raconter à la contrée qu'il surplombe l'histoire de sa domination passée. Au-dessus de Ravello, par exemple, sur un point de vue splendide d'où l'on aperçoit la plage jusqu'au cap d'Orso, se rencontrent encore de ces témoins en ruines d'un âge de gloire et de splendeur. Le plus beau et le plus intéressant de ces monuments historiques est un château mauresque, entouré de jardins splendides, riches de fleurs et de plantes exotiques, jouissant d'une vue incomparable sur la côte fertile de Majori jusqu'au cap d'Orso. Ce château est la propriété d'une riche anglaise.

Paysans des environs de Ségovie

Les costumes espagnols présentent, dans toute la péninsule, une certaine uniformité. Ils se caractérisent par une culotte courte et collante, une veste étroite et courte également, un grand manteau sans manches et un chapeau à larges bords à fond pointu. La diversion par contre, est grande dans les détails. Il faut, pour trouver encore le vieil et fier Espagnol, parcourir la Castille et les villes de Burgos, Ségovie, Cuenca, etc. La fierté et la sévérité de caractère des habitants se refléchit dans ces vieux palais patriciens, flanqués de tours et dans les splendides églises. Ce caractère ne se fait pas seulement valoir dans ces édifices, mais aussi dans le costume national, comme il nous apparaît dans les villages montagnards de la Sierra Guadarama et dans les environs de Ségovie. Voyons par exemple le paysan castillan, avec son costume richement garni de cordons, de rubans multicolores, de boutons brillants et de broderies, ou la paysanne avec sa coiffe étincelante, son foulard et sa robe éclatante, aux vives couleurs.

Le pauvre Basque nous fait l'effet d'un misérable mendiant à côté du fier paysan de la plaine castillane.

De la vallée du Rhône à Chamonix en tramway électrique

Le désir, depuis longtemps exprimé par les touristes, de se rendre de la vallée du Rhône à Chamonix sans avoir besoin de faire un long et coûteux détour par Genève, va enfin être réalisé. La construction de la ligne électrique de la vallée du Rhône à Chamonix a été commencée et pourra être mise en exploitation en 1905 selon toutes prévisions.

Le point de départ de la ligne est Martigny, dans le Bas-Valais, d'où elle descend sur Vernayaz, aux environs du Pissevache, de la Dent-du-Midi et les célèbres gorges du Trient. Après avoir passé ces dernières, elle escalade en majestueux zigzags la paroi de rocher d'une hauteur de 500 mètres, puis atteint bientôt par une vallée fort élevée, la frontière de la Savoie. Son point culminant est le col des Montets, à 1445 mètres d'altitude, déjà sur territoire français. Le tramway nous descend de là, dans la vallée de Chamonix, dans laquelle le plus grand des géants alpestres envoie ses glaciers qui s'écoulent en fleuves étincelants jusqu'au fond du val. Le glacier d'Argentières et la colossale Mer de Glace resplendissent d'un éclat féerique depuis le chemin de fer et semblent saluer son arrivée.

La ligne atteindra enfin Chamonix où elle se ralliera avec le chemin de fer également électrique de la vallée de l'Arve.